

de la paroisse et d'autres gens qu'elle connaissait. Sa bru, Mme Benoît Arsenault, née Céline Poirier, continua cette liste. La tradition est toujours vivante dans la famille car la petite-fille de Mme François Arsenault, Mme Anita Maddix de Wellington, tient toujours un "cahier des morts".

Je publie ici le contenu du journal pour les années 1914 à 1918. Malheureusement, le cahier est passablement délabré au point que plusieurs pages sont déchirées en partie ou manquent complètement. Cependant, celles contenant les inscriptions pour les années ci-dessus mentionnées sont presque intactes.

On remarque que le journal contient surtout des notes pour les activités qui se déroulaient entre le mois de décembre et le mois d'avril de chaque année. Il y a en effet très peu dans le journal au sujet de ce qui se passait pendant la saison des semences et au temps des moissons. Les inscriptions les plus communes traitent de la période des fêtes, des jours gras, de la semaine sainte et des tempêtes. Comme on peut s'attendre, la température préoccupait beaucoup ces gens. La grand'mère Marie voyait à ce que soit notée dans le journal la température de chaque jour, de Noël à l'Épiphanie. La croyance voulait que la température de ces douze jours annoncent la météo pour chaque mois de la nouvelle année.

En 1914, la maisonnée Arsenault était composée de trois générations. On y trouvait les grands-parents, François Arsenault (74 ans) et son épouse Marie Gaudet (69 ans), leur fils Benoît et son épouse Céline Poirier, tous les deux âgés de 42 ans. Ils avaient une famille de huit enfants: Eric, 17 ans; Léah, 15 ans; Elmire, 14 ans; Hermina, 11 ans; Anita, 9 ans; Eléonore, 8 ans; Irène, 6 ans; Aldona, 3 ans.

Georges Arsenault